

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

L'action sociale des “Jeunes”

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p.33-37

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## L' ACTION SOCIALE DES "JEUNES"

J'ai essayé, chers amis, dans les articles précédents, de vous rappeler le grand devoir de l'action au point de vue religieux et intellectuel. Aujourd'hui, m'adressant plus spécialement aux « Jeunes » appelés par leurs études à devenir, selon la belle expression du P. Didon, « les chefs dans la grande bataille de la vie publique, »<sup>1</sup> je voudrais leur dire un mot de l'action sociale proprement dite.

Que cette nouvelle obligation ne vous effraye point, chers amis. Car, lorsque vous aurez au cœur une foi ardente, lorsque vous aurez acquis une formation intellectuelle sérieuse, vous serez admirablement préparés pour l'action sociale. Je dis même que vous ne pourrez pas ne pas agir. La connaissance des misères humaines, la vue des maux à conjurer ou à guérir et la foi en la vertu bienfaisante de la religion de Jésus-Christ, et de ses grands principes de charité et de justice, feront naître en vous ce sentiment ou plutôt cette vertu qui a nom « la générosité ».

Or, qu'est-ce que l'homme généreux ? « C'est, dit M. Ollé Lapruné, celui qui peut et qui sait sortir de soi, agissant pour sauver, pour protéger, pour venger les autres, se dévouant..., se sacrifiant pour un peuple, sachant lutter, sachant souffrir et, s'il le faut, mourir pour quelque cause étrangère à lui, supérieure à lui et identifiée avec lui, parce qu'elle est l'objet de son estime passionnée, de son amour ardent et de son culte. »<sup>2</sup>

Vous dire d'agir au point de vue social, c'est donc vous demander, chers amis, de vivre pour autrui, de vivre pour

<sup>1</sup> *L'Education présente*, p. 207.

<sup>2</sup> *Le prix de la vie*, p. 81.

la société, et spécialement pour cette portion de l'humanité qui a le plus besoin de votre vie, de votre secours : pour le pauvre, pour l'ouvrier.

Renoncer à vivre pour autrui, ce serait renoncer à être vraiment homme. « Homme, on doit se soucier de l'humanité, avoir l'ambition de la servir, de lui faire du bien. »<sup>1</sup>

M. Brunetière dit même dans un de ses discours académiques que « la vraie mesure de la valeur des hommes, ce qui fait les hommes vraiment grands, et même les nations prospères, c'est leur dévouement aux intérêts de l'humanité. »<sup>2</sup> Vous donc, qui devez aspirer à devenir des hommes de valeur, des hommes aux idées grandes et généreuses, ne reconnaissez-vous pas à ces paroles, le programme de votre vie sociale? Vous vous dévouerez aux intérêts de l'humanité, mais de l'humanité souffrante surtout : aux intérêts des pauvres, des travailleurs, des endoloris, des souffreteux de tous genres. Vous sortirez de cet égoïsme étroit dans lequel se cantonnent trop volontiers certains esprits qui n'ont d'intérêt que pour ce qui les touche.

Vous vivrez le plus possible la vie du peuple. Car c'est à lui que vous devez aller. L'illustre Pape Léon XIII l'a répété bien des fois. « Allez au peuple, » a-t-il dit à tous ceux qui acceptent franchement le programme de la démocratie chrétienne. C'est à cette action populaire que vient de nous inviter le nouveau Pape, Pie X. Oui, chers amis, allez au peuple, croyez en lui, aimez-le et vous en ferez ce que vous voudrez. « Ama et fac quod vis, » disait S. Augustin. Faites-vous l'ami de chacun. Apprenez à connaître l'ouvrier, afin que, le connaissant, vous l'aimiez. Intéressez-vous à lui, informez-vous des besoins de ceux qui souffrent, des aspirations de ceux qui travaillent.

Et surtout, soyez modestes ; ne dédaignez pas d'adresser la parole au loqueteux qui passe à côté de vous ; ayez plus

<sup>1</sup> *Le prix de la vie*, p. 275.

<sup>2</sup> *Discours sur les prix de vertus*.

qu'une obole pour le pauvre qui demande l'aumône, donnez-lui une bonne parole affable, un encouragement qui lui sera un réconfort dans ses peines et ses privations. Cette parole, soyez-en sûrs, portera des fruits à son heure. Ayez pour l'agriculteur, que vous rencontrez sur votre chemin, un mot qui lui témoigne de l'intérêt que vous prenez à son champ et à ses bœufs. En un mot, soyez populaires. Là est le secret de l'influence extraordinaire qu'ont exercée et qu'exercent encore certains hommes dont l'histoire gardera le souvenir.

Vous devez être de ces hommes, si vous voulez devenir de vrais et sages conducteurs des peuples. Ne permettez pas que les faux prophètes, les socialistes, s'emparent des masses. Si vous laissez ces hommes de ténèbres accomplir leur œuvre néfaste, lorsque vous voudrez arracher le peuple des mains de l'ennemi, lorsque vous vous présenterez pour sauver la multitude, elle vous répondra : « Trop tard ! » Le peuple aujourd'hui est une force redoutable et souvent brutale, aveuglée qu'elle est par les déclamations, les discours ou les écrits d'hommes qui l'exploitent au lieu de la diriger.

« Quelle admirable mission, quel touchant apostolat vous entreprendriez, disait naguère François Coppée à des étudiants, si chacun de vous, groupant autour de lui quelques prolétaires, leur apportait, non pas des aumônes dont souvent leur fièreté s'offense, mais un secours intellectuel et moral, étudiait avec eux leurs intérêts, les aidait amicalement et sans arrière pensée de domination, à fonder et à perfectionner leurs œuvres d'association et d'épargne et devenait - oh ! jamais leur chef - mais seulement leur conseiller et leur guide. »

Ah ! chers amis, les œuvres ! voilà le grand moyen de gagner l'âme du peuple. Et sur ce terrain, vous aurez un champ d'action très large, d'autant plus digne d'attirer votre attention qu'il reste beaucoup à faire dans notre Suisse

romande, à ce point de vue. Un mouvement d'organisation se dessine lentement. Que les « Jeunes » qui peuvent exercer une influence ne restent donc pas à l'écart ! Qu'ils mettent au contraire la main au rouage, afin d'accélérer ce mouvement. « Car, dit M. de Mun, c'est le privilège de la jeunesse de renouveler toutes les œuvres, où elle se répand. »

Est-il besoin, pour stimuler votre ardeur, de vous rappeler les conséquences fâcheuses qu'ont entraînées l'apathie et le désintéressement de certains catholiques dans nos contrées ? Telles sociétés, établies depuis plusieurs années, auraient assurément exercé une meilleure influence sur nos populations, si nos braves catholiques avaient su, dès le principe, se placer résolument à la tête de ces associations. Nous attendons toujours que l'ennemi soit entré dans la place, pour mobiliser nos forces. Nous essayons parfois de mettre en avant la maxime « Ote-toi, que je m'y mette », mais ne voyant pas de démonstrations plus hostiles, l'ennemi fait la sourde oreille et va son chemin.

Après avoir tenté un dernier effort, nous rentrons dans notre camp, nous bornant à déplorer les malheurs des temps. Nous organisons un concert de gémissements et... aux sons de ces accords mineurs, nous nous endormons. Pendant ce temps, l'ennemi travaille, travaille toujours, et plaise à Dieu, qu'à notre réveil, nous ne le trouvions pas occupant toutes les positions.

C'est vous dire, chers jeunes gens, que l'avenir de la société préoccupe, qu'il importe grandement que nous nous prenions l'initiative des œuvres destinées à sauvegarder l'ouvrier contre les envahissements du socialisme : syndicats agricoles, caisses d'épargne, caisses de secours, d'assurance, caisses rurales, œuvres de formation professionnelle, mutualités scolaires, etc.

Favorisons toutes ces associations par une large participation ou du moins par notre empressement à seconder les bonnes volontés. Chers jeunes gens, si vous ne pouvez pas

entrer dans ces œuvres, vous devez être des auxiliaires pour ceux qui les établissent et les dirigent. L'intérêt que vous leur témoignerez sera déjà pour ces hommes souvent si abandonnés, un précieux encouragement. Vous apprendrez à connaître le mécanisme de ces œuvres, et bientôt vous serez en état de donner des directions utiles. L'esprit d'initiative se développera dans vos jeunes intelligences, et vous saurez plus tard à quoi occuper les moments que tant d'autres passent au jeu ou au cabaret ; peut-être reconnaîtrez-vous un jour que c'est à cette initiation précoce à la vie des œuvres que vous devrez l'influence dont vous jouirez. Je dis plus : cette participation au mouvement social serait peut-être le seul dérivatif assez puissant pour soustraire nos jeunes gens aux attrait de la vie de plaisir, aux habitudes de mollesse que l'on reproche volontiers à ceux qui se destinent aux carrières libérales.

Vous demander cette action sociale, c'est vous obliger, chers amis, à sortir des chemins battus et à prendre la vie au sérieux ; c'est vous mettre en présence du sacrifice et de la peine. Ces mots, je le sais, ne sont point de ceux dont le pouvoir magique fascine les foules. Il faut les redire cependant, au risque de fatiguer certaines oreilles. Tâchez, chers amis, de les comprendre, et puissiez-vous, par la réflexion et avec le secours du ciel, vous convaincre de cette grande vérité que rien de grand ne se fait sans le sacrifice. Mettez-le donc à la base de votre action sociale, si vous voulez que votre œuvre soit durable et prospère. Rappelez-vous cette belle parole de M. de Mun : « La douleur mieux que la joie enfante les héros. »

Dr Joseph MARIÉTAN